

Cet Auteur avoit été employé par la Cour de Saxe dans des affaires importantes.

ZIGABENUS. Voyez EUTHYMIUS.

ZIMISCES. Voyez JEAN I, Empereur.

ZISCA, (Jean) Gentilhomme Bohémien, fut élevé à la Cour de Bohême, du temps de Venceslas. Ayant pris le parti des Armes fort jeune, il se signala en diverses occasions, & perdit un œil dans un combat; ce qui le fit appeller *Zisca*, c'est-à-dire *Borgne*. Les Hussites, outrés de la mort de Jean Hus, le mirent à leur tête pour la venger. Il assembla une armée de Paysans, & il les exerça si bien, qu'en peu de temps il eut des troupes aussi-bien disciplinées que courageuses. Venceslas étant mort en 1414, il s'opposa à l'Empereur Sigismond, à qui appartenait le Royaume de Bohême. Il assiégea la Ville de Rabi, où il perdit son autre œil d'un coup de fleche. Il ne laissa pas néanmoins de faire la guerre. Il se donna un grand combat devant Aussig, sur l'Elbe, que *Zisca* assiégeoit, où 9 mille Catholiques demeurèrent sur la place. Cette victoire le rendit Maître de la Bohême; il y mit tout à feu & à sang, ruina les Monastères & brûla les Campagnes. Son armée grossissoit tous les jours; pour éprouver la valeur de ses troupes, il les mena à la petite Villa de Rhiékan, qui avoit une forteresse; il emporta l'une & l'autre & condamna aux flammes sept Prêtres. De là il se rendit à Prachatitz, la somma de se rendre, & de chasser tous les Catholiques. Les Habitans rejeterent ces conditions avec mépris; *Zisca* fit donner l'assaut, prit la Ville, & la réduisit en cendre. Sigismond alarmé de ses progrès, lui envoya des Ambassadeurs, lui offrit le gouvernement de la Bohême avec les conditions les plus honorables & les plus lucratives, s'il vouloit ramener les rebelles à l'obéissance. La Peste fit échouer ces Négociations; *Zisca* en fut attaqué & en mourut

en 1424. C'est une fable que l'ordre qu'on raconte qu'il donna en mourant de faire un tambour de sa peau. *Théobalde* témoigne qu'on lisoit encore de son temps cette Epitaphe: *Cy gît Jean Zisca, qui ne le ceda à aucun Général dans l'art militaire. Rigoureux vengeur de l'orgueil & de l'avarice des Ecclésiastiques, & ardent Défenseur de la Patrie. Ce que fit en faveur de la République Romaine Appius Claudius l'Aveugle par ses Conscils, & Marcus Furius Camillus par sa valeur, je l'ai fait en faveur de ma Patrie: Je n'ai jamais manqué à la fortune, & elle ne m'a jamais manqué; tout aveugle que j'étois, j'ai toujours bien vu les occasions d'agir; j'ai vaincu onze fois en bataille rangée, j'ai pris en main la cause des malheureux & celle des indigens contre des Prêtres sensuels & chargés de graisse, & j'ai éprouvé le secours de Dieu dans cette entreprise. Si leur haine & leur envie ne m'en avoient empêché, j'aurois été mis au rang des plus illustres personnages; cependant, malgré le Pape, mes os reposent dans ce lieu sacré.*

ZIZIM ou ZEMES, Fils de Mahomet II, Empereur des Turcs & Frere de Bajazet II, est l'un des Princes Turcs dont nos Historiens ont le plus parlé. Mahomet II craignoit que l'amitié de ces deux Freres ne les réunît contre lui, ou que la jalousie ne mit de la division entre eux. Il donna à Zizim le Gouvernement de la Lycaonie dans l'Asie mineure, & à Bajazet celui de la Paphlagonie, & les tint toujours si éloignés l'un de l'autre, qu'ils ne s'étoient vus qu'une seule fois, lorsqu'il mourut le 3 Mai 1481. Après sa mort, Bajazet, qui étoit l'aîné, devoit naturellement lui succéder, & fut en effet déclaré Empereur le premier; mais Zizim prétendit que l'Empire lui appartenoit, parce qu'il étoit né depuis que Mahomet II avoit été Empereur, au lieu que Bajazet étoit venu au monde dans le temps que Mahomet n'étoit encore qu'un homme privé. Il s'empara de Pruse, ancienne demeure des Empereurs Otta-

mans, & se fit un parti considérable; mais ayant été défait par Achomat, Général de l'Armée de Bajazet, il se retira en Egypte, puis en Cilicie, & de là en Lycie. Ne trouvant aucun asile assuré, il demanda une retraite au Grand-Maitre de Rhodes, où il fut reçu magnifiquement au mois de Juillet 1484. Il en partit au premier de Septembre suivant, pour venir en France. Il y fut gardé dans la Commanderie de Bourgneuf, sur les confins du Poitou & de la Marche, & y demeura jusqu'en l'année 1489, qu'il fut livré aux députés du Pape Innocent VIII, & conduit à Rome. Alexandre VI le livra en 1495, à Charles VIII, & il mourut peu de temps après. On dit que ce Pape avoit eu soin de le faire empoisonner; de peur que la France n'en tirât quelque avantage. On ajoute qu'Alexandre avoit reçu de Bajazet une grande somme d'argent, pour faire périr ce Prince. Il laissa un fils nommé Amurath, qui se réfugia à Rhodes; mais après la prise de la Place, ce Prince infortuné, qui s'étoit caché dans l'espérance de se sauver dans le vaisseau du Grand-Maitre, fut découvert & mené à l'Empereur Soliman, qui le fit aussitôt étrangler en présence de toute son armée, avec ses deux enfans mâles; deux Filles qu'il avoit eues furent conduites au sérail à Constantinople. Zizim, qui fait l'objet de cet article, avoit l'esprit vif, l'ame noble & généreuse, de la passion, pour les Lettres aussi bien que pour les Armes, & quoique zélé Musulman, il aimoit les Chevaliers de Rhodes que son Pere détestoit.

ZOILE, Rhéteur, natif d'Amphipolis, Ville de Thrace, se rendit fameux par sa passion à critiquer les Ouvrages d'*Isocrate*, & les vers d'*Homere*, dont il se faisoit appeller le *Fleau*. Il vint de Macédoine à Alexandrie, où il distribua les Critiques qu'il avoit composées sur *l'Iliade*. Il les présenta à *Protonée*, qui en fut indigné; *Zoile* lui ayant demandé le prix de ses impertinences, parce qu'il mouroit de faim, ce Prince lui répondit: Que puisque *Homere* qui étoit

mort depuis 1000 ans nourrissoit plusieurs milliers de personnes, *Zoile* qui se vançoit d'avoir plus d'esprit qu'*Homere*, devoit bien avoir l'industrie de se nourrir lui-même. La mort de ce misérable Satirique se raconte diversement; les uns disent que *Protonée* le fit mettre en croix; d'autres qu'il fut lapidé, & d'autres qu'il fut brûlé tout vif, à Smyrne. Mais de quelque façon qu'il ait fini sa détestable vie, il est certain qu'il méritoit bien ces différentes punitions. Le nom de *Zoile* a resté aux mauvais Critiques; mais les Ouvrages de cet Auteur ont disparu, tandis qu'*Homere* subsistera éternellement.

ZONARE, (Jean) Historien Grec, exerça des Emplois considérables à la Cour des Empereurs de Constantinople. Lassé des traverses du monde, il se fit Moine dans l'Ordre de saint *Basile*, & mourut dans le commencement du douzième siècle. On a de lui des *Annales*, qui vont jusqu'à la mort d'*Alexis Comnene* en 1118. C'est une compilation indigeste, telle qu'on pouvoit l'attendre d'un Moine Grec aussi crédule qu'ignorant. Il est insupportable lorsqu'il ne copie pas *Dion*; cependant il peut être utile pour l'Histoire de son temps. La meilleure Edition de son Ouvrage est celle du Louvre en 1689, in-fol. Le Président *Cousin* en a traduit en François ce qui regarde l'Histoire Romaine. On a encore de *Zonare* des *Commentaires* sur les *Canons* des Apôtres & des Conciles, & quelques *Traité*s peu estimés.

ZONCA, (Victor) habile Mathématicien d'Italie, se livra particulièrement à la Mécanique & à l'Architecture, & y réussit. Il avoit un talent particulier pour inventer de nouvelles Machines. On dit que la lecture des Ouvrages de *Ramelli* lui inspira ce goût. Il publia ses Inventions dans un Ouvrage imprimé à Venise sous ce titre: *Novo Teatro di Machine e Edificii*, in-fol. Cet Auteur vivoit dans le dix-septième siècle.

ZOPYRE, l'un des Courtisans de *Darius*, fils d'*Hystaspes*, verra l'an
Nn ij

520 avant Jesus-Christ, se rendit fameux par le stratagème dont il se servit pour soumettre la Ville de Babylone, assiégée par ce Monarque. S'étant coupé le nez & les oreilles, il se présenta en cet état aux Babyloniens, en leur disant que c'étoit son Prince qui l'avoit si cruellement maltraité. Les Babyloniens, ne doutant point qu'il ne se vengeât, lui confierent entièrement la défense de Babylone, dont il ouvrit ensuite les portes à *Darius*, après un siege de 20 mois. Ce Prince lui donna en récompense le revenu de la Province de Babylone, pour en jouir pendant toute sa vie; ce ne fut pas assez des récompenses, il y ajouta des distinctions & des caresses. Il dit souvent qu'il aimeroit mieux avoir *Zepyre* non mutilé que 20 Babylones.

ZOROASTRE, Philosophe de l'Antiquité, fut, dit-on, Roi des Bactriens, & s'acquit une grande réputation parmi les Perses, auxquels il donna des Lois sur la Religion. Quelques Auteurs le font plus ancien qu'*Abraham*, & d'autres le reculent jusqu'à *Darius*, qui succéda à *Cambise*; enfin, d'autres distinguent plusieurs *Zoroastres*. Quoi qu'il en soit de ces différentes opinions, on ne peut guere douter qu'il n'y ait eu, dans la Perse, long-temps avant *Platon*, un fameux Philosophe nommé *Zoroastre*, qui devint le Chef des *Mages*, c'est-à-dire de ces Philosophes qui joignoient à l'Etude de la Religion celle de la Métaphysique, de la Physique, & de la science naturelle. Après avoir établi sa Doctrine dans la Bactriane & dans la Médie, *Zoroastre* alla à Suze sur la fin du regne de *Darius*, dont il fit un profélyte de sa Religion. Il se retira ensuite dans une Caverne, & y vécut long-temps en reclus. Ce fut dans cette retraite qu'il composa un livre qu'il appella ses *Révolutions*; ce Livre s'est conservé dans la Perse & dans les Indes. Il se trouve en manuscrit dans la Bibliothèque du Roi, & le savant *Otter* en avoit commencé la traduction; mais il y trouva tant de fables, qu'il abandonna son projet. Les Sectateurs de

Zoroastre subsistent encore en Asie, & principalement dans la Perse & dans les Indes. Ils ont pour cet ancien Philosophe la plus profonde vénération, le regardant comme le grand Prophete que Dieu leur avoit envoyé pour leur communiquer sa Loi. Le nom de *Gaitra* ou *Gabre* qu'ils portent, est odieux en Perse; il signifie en Arabe *Infidèle*, & on le donne à ceux de cette Secte comme un nom de nation. Ils ont à Ispahan un Fauxbourg appelé *Gaurahard*, ou la Ville des *Gaures*, & ils y sont employés aux plus basses & aux plus viles occupations. Les *Gaures* sont ignorans, pauvres, simples, patiens, superstitieux, d'une morale rigide, d'un procédé franc & sincere, & très-zelés pour leurs rites. Ils croient la résurrection des morts, le jugement dernier, & n'adorent que Dieu seul; quoiqu'ils pratiquent leur culte en présence du feu, en se tournant vers le soleil, ils protestent n'adorer ni l'un ni l'autre, disant que le feu & le soleil étoient les symboles les plus frappans de la Divinité, ils l'adorent en se tournant vers eux. Les Persans & les autres Mahométans les persécutent par-tout, & les traitent à peu près comme les Chrétiens traitent les Juifs. Les *Guebres* ne se marient qu'à des femmes élevées & qui persévèrent dans leur Religion, & si dans les neuf premiers mois de mariage elles sont stériles, ils peuvent en prendre une seconde, ils ont enfin un goût particulier pour les mariages incestueux.

ZOROBABEL, de la famille des Rois de Juda, fils ou petit-fils de *Salthiel*, joua un rôle à Babylone où ses freres étoient en captivité. Il portoit le nom de *Sassabasar* à la Cour de Perse. *Cyrus*, pénétré d'estime pour *Zorobabel*, lui remit les vases sacrés du Temple qu'il renvoyoit à Jérusalem, & ce vertueux Israélite fut le chef des Juifs qui retournerent en leur pays. Quand ils furent arrivés, *Zorobabel* commença à jeter les fondemens du Temple, 535 avant Jesus-Christ; mais les Samaritains furent tant par leurs intrigues auprès

des Ministres de la Cour de Perse, qu'ils vinrent à bout d'interrompre l'ouvrage. Le zele des Juifs s'étant rallenti, ils furent punis de leur indifférence par plusieurs fléaux dont Dieu les frappa. La seconde année du regne de *Darius*, fils d'*Hystaspes*, il leur envoya les Prophetes *Aggée* & *Zacharie*, pour leur reprocher le mépris qu'ils faisoient de son culte & leur négligence à bâtir son Temple. *Zorobabel* & tout le peuple reprirent avec une ardeur admirable ce travail interrompu depuis quatorze ans. *Zorobabel* présidoit à l'ouvrage, qui fut achevé 515, ans avant Jesus-Christ; la dédicace s'en fit solennellement la même année.

ZOSIME, monta sur la Chaire de S. Pierre après *Innocent I*, le 18 Mars 417. *Célestius*, Disciple de *Pelage*, lui en imposa d'abord; mais dans la suite ce Pape ayant été détrompé par les Evêques d'Afrique, il confirma le jugement rendu par son prédécesseur contre cet Hérétique, & contre *Pelage* son maître. *Zosime* décida le différent qui étoit entre l'Eglise d'Arles & de Vienne, touchant le droit de Métropole sur les Provinces Viennoise & Narbonnoise, & se déclara en faveur de *Patrocle*, Evêque d'Arles. Ce Pontife également savant & zélé mourut le 25 Décembre 418. On a de lui treize *Epiques* écrites avec chaleur & avec force.

ZOSIME, Comte & Avocat du Fisc sous l'Empereur *Théodose le jeune*, vers l'an 410, composa une *Histoire des Empereurs*, en 6 Livres depuis *Auguste* jusqu'au cinquieme siecle, dont il ne nous reste que le 5 premiers Livres, & le commencement du sixieme. *Cellarius* en a donné une bonne Edition en 1696, en grec & en Latin, in-8°. & le Président *Cousin* l'a traduite en François. *Zosime*, zélé Païen, peint avec des couleurs fort noires l'Empereur *Constantin*. Il ne laisse échapper aucune occasion de se déchaîner contre les Chrétiens. Son Ouvrage est écrit avec plus d'élégance que de vérité.

ZOSIME, Supérieur & Abbé d'un Monastere situé au bord du Jour-

dain, vers l'an 527, porta l'Eucharistie dans le désert à sainte *Marie* Egyptienne.

ZOUCH, (*Richard*) de la Paroisse d'Anfley, dans le Wilshire, d'une famille ancienne, mort en 1660, devint Docteur & Professeur en Droit, & exerça plusieurs autres emplois importants. On a de lui un grand nombre de savans Ouvrages, dont la plupart sont en Latin. On ne les lit presque plus.

ZUCCHARO, (*Frédéric*) Peintre, né dans un bon village du Duché d'Urbino en 1543, mort en 1609, fut élève de *Taddée Zuccharo*, son frere, qui lui procura bientôt les occasions de se distinguer. Il se fixa à Rome par l'ordre du Pape *Grégoire XIII*. *Frédéric* eut alors quelques différends avec les Officiers de ce Pontife; il emprunta de son Art les traits de sa vengeance, il fit un Tableau de la Calomnie; représenta ses ennemis avec des oreilles d'âne, & alla exposer cette Peinture sur la porte de saint Luc, le jour de la Fête de ce Saint. Ce trait irrita le Pape; ce qui obligea *Frédéric* de se sauver de Rome; mais il y retourna quelque temps après, le Pape l'ayant rappelé. *Frédéric* vint en France; & passa aussi en Hollande, en Angleterre, & en Espagne. Les Ouvrages qu'il fit dans la Salle du Grand-Conseil à Venise, lui méritèrent des éloges du Sénat, qui voulant marquer à *Frédéric* son estime, le créa Chevalier. Enfin, il entreprit d'établir à Rome une Académie de Peinture, dont il fut élu Chef, sous le nom de Prince. *Frédéric* a composé des Livres sur la Peinture. Cet Artiste avoit beaucoup de facilité pour inventer, il étoit bon coloriste, & auroit été parfait Dessinateur, s'il eût été moins maniéré. Il a coiffés ses têtes d'une maniere singuliere; ses figures sont roides; elles ont les yeux pochés; ses draperies sont mal jetées.

ZUCCHARO, (*Taddée*) Peintre, né dans le Duché d'Urbino en 1529, mort en 1566. Les Ouvrages de *Raphaël* firent de *Taddée* un excellent
N n ij

Artiste. Le Cardinal *Farnese*, qui l'occupa long-temps, lui fit une pension considérable. Cet état d'opulence entraîna ce Peintre dans des parties de débauche, qui jointes à ses pénibles travaux, avancèrent sa mort. Cet Artiste étoit maniéré. Il a peint de pratique; mais il entendoit parfaitement à disposer ses sujets; il étoit élevé dans ses idées, & son pinceau étoit assez moelleux. Il a mis de l'esprit dans ses Dessins arrêtés à la plume & lavés au bistre; mais il y a peu de noblesse dans ses airs de tête, trop de ressemblance entre elles, & de la singularité dans les extrémités des pieds & des mains de ses Figures.

ZUERIUS. BOXHORN, *Voyez BOXHORN.*

ZUINGLE, (*Ulric ou Huldreich*) né à Vildehausen en Suisse, le premier de Janvier 1487, apprit les Langues à Berne, & continua ses études à Rome, à Vienne & à Basle. Après avoir fait son cours de Théologie, il fut Curé à Glaris en 1506, & ensuite dans un gros Bourg, nommé Notre-Dame des Hermites: c'étoit un lieu de dévotion fort fameux, où les Pèlerins venoient en foule & faisoient beaucoup d'offrandes. *Zuingle* y découvrit d'étranges abus, & vit que le peuple étoit dans des erreurs grossières sur l'efficacité des pèlerinages, & sur d'autres pratiques; il se déchaîna contre ces abus. Tandis qu'il s'occupoit de cette réforme, *Leon X* faisoit publier en Allemagne des Indulgences par les Dominicains, & en Suisse par un Cordelier Milanois. *Zuingle*, fâché que ce Moine lui eût été préféré, commença à déchirer le voile qui couvroit quelques pratiques superstitieuses. Il attaqua ensuite non-seulement l'autorité du Pape, le Sacrement de Pénitence, le mérite de la foi, le péché originel, l'effet des bonnes œuvres, mais encore l'invocation des Saints, le sacrifice de la Messe, les Lois Ecclésiastiques, les vœux, le célibat des Prêtres & l'abstinence des viandes. *Zuingle* s'attira les poursuites du Clergé de son pays par ces

nouveautés; mais il avoit pour lui la Magistrature. Il engagea le Sénat de Zurich à s'assembler, pour conférer touchant la Religion; on alla aux voix: la pluralité fut pour la réformation. On attendoit en foule la sentence du Sénat, lorsque le Greffier vint annoncer que *Zuingle* avoit gagné sa cause; tout le peuple fut dans le moment de la Religion du Sénat. Ce changement fut confirmé dans plusieurs autres assemblées. Les Magistrats abolirent successivement la Messe & toutes les cérémonies de l'Eglise Romaine. Ils ouvrirent les Cloîtres; les Moines rompirent leurs vœux, les Curés se marièrent, & *Zuingle* lui-même épousa une riche veuve. Voilà le premier effet que produisit dans le Canton de Zurich la réforme de *Zuingle*. Il étoit fort occupé de la difficulté de concilier le sentiment de *Carlostad* sur l'Eucharistie, avec les paroles de *Jesus-Christ*, qui dit expressément: *Ceci est mon corps*. Il eut un songe dans lequel il croyoit disputer avec le Secrétaire de Zurich, qui le pressoit vivement sur les paroles de l'institution: il vit paroître tout à coup un fantôme blanc ou noir, qui lui dit ces mots: *Lâche, que ne réponds-tu ce qui est écrit dans l'Exode; L'AGNEAU EST LA PAQUE, pour dire qu'il en est le signe*. Cette réponse du fantôme fut un triomphe, & *Zuingle* n'eut plus de difficulté sur l'Eucharistie. Il enseigna qu'elle n'étoit que la figure du corps & du sang de *Jesus-Christ*; il trouva dans l'Ecriture d'autres exemples où le mot *Est* s'employoit pour le mot *signifie*: tout lui parut alors facile dans le sentiment de *Carlostad*. L'explication de *Zuingle*, favorable aux sens & à l'imagination, se répandit en Allemagne, en Pologne, en Suisse, en France, dans les Pays-Bas, & forma la Secte des *Sacramentaires*. Plusieurs Cantons restèrent constamment attachés à la Religion Romaine, & la guerre fut sur le point d'éclater plus d'une fois entre les Catholiques & les Protestans; enfin les Cantons de Zurich & de Berne défendirent de

transporter des vivres dans les cinq Cantons Catholiques, & on arma de part & d'autre. *Zuingle* fit tous ses efforts pour éteindre le feu qu'il avoit allumé; il n'étoit pas brave, & il falloit qu'en qualité de premier Pasteur de Zurich il allât à l'Armée; il sentoît qu'il ne pouvoit s'en dispenser, & il ne doutoit pas qu'il n'y périt. Une Comète, qui parut alors, le confirma dans la persuasion qu'il seroit tué; il s'en plaignoit d'une manière lamentable, & publioit que la Comète annonçoit sa mort & de grands malheurs sur Zurich. Malgré les plaintes de *Zuingle*, la guerre fut résolue, & il fut obligé d'accompagner une armée de 20 mille hommes. Les Catholiques se mirent derrière un défilé par où les ennemis ne pouvoient passer que l'un après l'autre. La plus grande partie de l'armée des *Zuingliens* périt les armes à la main, & l'autre fut mise en fuite. *Zuingle* fut du nombre des morts; ce fut le 11 Octobre 1531; il avoit environ 44 ans. Les Catholiques brûlèrent son corps, tandis que son parti le regardoit comme un martyr. Ce Réformateur n'étoit ni savant, ni grand Théologien, ni bon Philosophe, ni excellent Littérateur; il avoit l'esprit juste, mais borné; il exposoit avec assez d'ordre ses pensées; mais il pensoit peu profondément, si l'on en juge par ses ouvrages qui ont été recueillis en quatre volumes in-folio par les soins de *Gualtherus*. *Zuingle* adressa quelques temps avant sa mort une confession de foi à *François I*, dans laquelle en expliquant l'article de la vie éternelle, il dit à ce Prince qu'il doit espérer de voir l'assemblée de tout ce qu'il y a eu d'hommes saints, courageux & vertueux, dès le commencement du monde. « *Là* » vous verrez, dit-il, les deux » *Adam*, le racheté & le rédempteur; vous verrez un *Abel*, un » *Enoch*; vous y verrez un *Hercule*, » un *Thésée*, un *Socrate*, un *Aristide*, » un *Antigonus*, &c. » La réforme introduite en Suisse par *Zuingle* fut adoptée dans plusieurs autres pays; on seconda ses efforts à Ber-

ne, à Basle, à Constance, &c. Geneve la reçut en partie, & la différence qu'il y avoit entre les dogmes de *Zuingle* & ceux de *Calvin*, n'altéra jamais la communion de leurs partisans.

ZUMBO, (*Gaston-Jean*) Sculpteur, né à Syracuse en 1656, mort à Paris en 1710, demeura long-temps à Rome, & passa de là à Florence, où le Grand Duc de Toscane le reçut avec des marques de distinction. Il s'arrêta aussi à Genes, & y donna des preuves de son rare mérite; une nativité du Sauveur, & une descente de croix qu'il fit dans cette Ville, passent pour des chefs-d'œuvres de l'art. La France fut le terme de ses voyages; il travailla à plusieurs Pièces d'Anatomie. *Philippe*, Duc d'Orléans, qui avoit un goût si grand & si éclairé, honora plusieurs fois *Zumbo* de ses visites. On parle d'un sujet exécuté par ce Sculpteur, appelé *la Corruption*; Ouvrage admirable pour la vérité, l'intelligence & les connoissances qui s'y sont remarquer.

ZUMEL, (*François*) de Palencia en Espagne, mort en 1607, fut Professeur de Théologie à Salamanque, & Général des Religieux de la Merci. Il composa contre *Molina*, qui avoit attaqué sa Doctrine, plusieurs *Ecrits Apologétiques*; que *Banner* s'engagea à défendre devant l'Inquisition.

ZURITA. *Voyez SURITA.*

ZUR-LAUBEN, (*Oswald de*) de l'ancienne Maison de la Tour-Châtillon en Vallois, mort à Zug en 1549 à 72 ans, fut Capitaine des trois cens Suisses au service des Papes *Jules II*, *Leon X* & de *Maximilien Sforce*, & se signala aux batailles de Novare, de Ravenne, de Bellin-sonne, &c. Il passa en cette qualité dans les Armées de *François Premier*, Roi de France, après la bataille de Marignan. Il fut Major général des Troupes du Canton de Zug en 1531 à la bataille de Cappel, où *Zuingle* fut tué, & contribua beaucoup à fixer la victoire en cette mémorable journée.

ZUR-LAUBEN, (*Antoine de*)
Nn iv

filz du précédent, Capitaine en France au service de Charles IX, reçut trois blessures à la bataille de Dreux. Il fut de la célèbre retraite de Meaux, & se distingua par sa bravoure & par sa fidélité au service du même Prince dans tout le cours des guerres civiles qui agiterent son regne. Il se trouva aux batailles de Saint Denys, de Jarnac & de Montcontour. Il termina sa carrière à Zug en 1586, à 84 ans, après avoir rempli les premières Charges de son Canton.

ZUR-LAUBEN, (Conrad de) cousin du précédent, mort à Zug en 1629 à 57 ans, Chevalier de l'Ordre Royal de Saint Michel, Landamme, c'est-à-dire, Chef du Canton de Zug, & Capitaine au Régiment des Gardes Suisses, servit sa patrie & la France comme Guerrier & comme Négociateur. Il est Auteur d'un Traité imprimé, de *Concordiâ Fidei*, où il démontre que la tranquillité des Suisses dépend de l'établissement de la seule Religion Catholique dans leurs Cantons.

ZUR-LAUBEN, (Beat de) fils du précédent, mort à Zug en 1663 à 66 ans, Landamme du Canton de Zug, Capitaine au Régiment des Gardes Suisses sous Louis XIII, fut en 1634 l'un des trois Ambassadeurs Catholiques envoyés à ce Monarque. Le Canton de Lucerne reconnut ses services en lui accordant à lui & à sa postérité le droit perpétuel de Bourgeoisie dans sa Ville capitale. Les Cantons Catholiques lui avoient donné les titres de *Pere de la Patrie*, & de *Colonne de la Religion*. On a de lui le détail de toutes ses Négociations, depuis 1629 jusqu'en 1650.

ZUR-LAUBEN, (Beat-Jacques de) fils aîné du précédent, Chevalier Landamme du Canton du Zug, & Capitaine général de la Province libre de l'Argew, servit en France avec distinction. Il occupa les principales Charges de sa Patrie, & contribua beaucoup par ses expéditions à soumettre les Paysans révoltés du Canton de Lucerne en

1653. Ce Canton & ses Confédérés lui durent en 1656 la victoire de Vilmergen contre les Bernois, sur lesquels il prit lui-même deux Drapeaux & trois pièces de canon. Il mourut à Zug en 1690 à 74 ans, avec une réputation bien méritée de valeur & de prudence.

ZUR-LAUBEN, (Beat-Jacques de) neveu du précédent, fut élevé à la place de Lieutenant Général des Armées du Roi de France. Il s'acquit beaucoup de gloire en Catalogne, en Irlande, en Flandre & en Italie. Il contribua à fixer la victoire de Nerwinde, fit avec le Comte de Tessé, lever au Prince Eugene, le long blocus de Mantoue, & fut le seul des Officiers généraux qui repoussa les Ennemis à la fameuse bataille de Hochstet en 1704. Il y reçut 7 blessures, & en mourut à Ulm, en Suabe, le 21 Septembre à 48 ans. Le Roi l'avoit gratifié en 1687, de la Baronnie de Villé, en Haute-Alsace, reversible à la Couronne après la mort de Conrad, Baron de Zur-Lauben, Inspecteur général de l'Infanterie dans le département de la Catalogne & du Roussillon.

ZUR-LAUBEN, (Placide de) cousin du précédent, fut élu Abbé de l'Abbaye de Muri, Ordre de S. Benoît, en Suisse, l'an 1683. Il mérita, par ses travaux & ses acquisitions, le titre de *Second Fondateur* de cette Abbaye. Il la rebâtit entièrement, avec une grande magnificence, en accrut considérablement les revenus par l'achat de plusieurs Seigneuries en Suabe & en Turgovie, & obtint en 1701, de l'Empereur Leopold, pour lui & les Abbés ses Successeurs, le rang & le titre de Prince du saint Empire. Il mourut à Sandegg, l'un de ses Châteaux, en Turgovie, en 1723, à 78 ans. On a de lui, I. *Spiritus duplex Humilitatis & Obedientiae*. II. *Conciones Panegyrico-Morales*. La maison de la Tour-Zur-Lauben a produit un grand nombre d'autres personnes distinguées dans l'Eglise & dans l'Etat.

ZUSTRUS, (Lambert) Peintre Flamand. On ne fait point précises

ment le temps de sa naissance, ni de sa mort; il étoit élève de *Christophe Schowarts*, Peintre du Duc de Baviere, & le *Tisien* lui donna des leçons de son Art. Ce Peintre peignoit avec beaucoup de facilité. Il traitoit assez bien l'Histoire, & excelloit dans le Paylage qu'il touchoit d'une grande maniere.

ZWICKER, (Daniel) Socinien du XVII^e siecle, après s'être attaché fortement aux erreurs des freres Polonois, se rapprocha insensiblement des Remontrants qui, en attaquant plusieurs dogmes principaux de la Religion, empruntoient le voile de la conciliation & de la paix. Un fonds d'humanité & de douceur, dit-on, jeta *Zwicker* dans le système de la tolérance, tant célébrée par les Arminiens. Il crut que la raison, l'écriture-Sainte & la tradition devoient être le point de réunion des Chrétiens de tous les partis. Il proposa son système dans son *Irenicum Irenicorum*, qu'il publia en 1658, in-8^o. Cet ouvrage souleva les Protestans qui l'attaquerent de tous côtés. L'Auteur défendit son sentiment dans un autre, in-8^o, publié en 1661, intitulé *Irenicomastix victus & confictus*. *Comenius*, *Hoorbeck* & les autres, à qui il répondoit dans ce dernier ouvrage, ne se crurent pas vaincus & repliquèrent. Il crut les réduire au silence par un troisieme vol. qu'il publia en 1677, sous ce titre: *Irenicomastix victus & confictus, imò obmutescens*, in-8^o. Ses Adversaires se turent en effet, ennuyés apparemment du combat. Ces trois pieces réunies sont regardées comme le corps de Doctrine des conciliateurs. Elles sont peu communes, sur-tout la dernière. Elles forment étant rassemblées 2 vol. in-8^o.

ZWINGER, (Théodore) Savant Médecin, naquit à Balle d'une sœur de Jean Oporin, fameux Imprimeur. Il enseigna dans sa Patrie le Grec, la Morale, la Politique & la Médecine. Son nom a été long-temps célèbre par une énorme compilation intitulée: *Le Théâtre de la vie humaine*, qui avoit été commencée par *Conrad Licof-*

thene, son beau-pere; & qui fut augmentée par *Jacques Zwinger*, son fils. Ce Savant mourut en 1588, à 54 ans, & son fils en 1610.

ZWINGER, (Théodore) fils de *Jacques*, né en 1597, eut d'abord du goût pour la Médecine; mais après être revenu d'une grande maladie, il se détermina à la Théologie. En 1627 il fut fait Pasteur de S. Théodore; il eut occasion d'allier ces fonctions avec celle de Médecin durant la peste qui affligea la ville de Balle, en 1629. Ce Savant mourut en 1651, après avoir publié plusieurs ouvrages de controverse qu'on ne lit plus. Son fils *Jean Zwinger*, Professeur en Grec & Bibliothécaire de Balle, mort en 1696, marcha sur les traces de son pere.

ZWINGER, (Théodore) fils de *Jean*, fut Professeur d'Eloquence, de Physique & de Médecine à Balle, où il finit sa carrière en 1724. On a de lui, I. des *Recherches* sur l'aimant. II. Un *Recueil* de Dissertations de Médecine. III. Le *Théâtre de la pratique médicinale*. IV. Un *Théâtre Botanique*. V. Un *Dictionnaire* Latin & Allemand. VI. Une *Physique* expérimentale. VII. *Diverses Dissertations* de Médecine & de Philosophie. VIII. Un *Abrégé* de la Médecine d'*Emulser*. IX. Un *Traité* des maladies des enfans. Ces ouvrages sont en latin.

ZWINGER, (Jean-Rodolphe) né à Balle en 1660, mort en 1708, professa long-temps la Théologie; il étoit fort versé dans l'Histoire, & assez habile Théologien, mais très-prévenu en faveur des opinions de sa Secte. Outre quelques *Theses* & quelques *Sermons*, l'on a de lui un *Traité* Allemand intitulé: *L'Espoir d'Israël*.

ZUYLICHEM. V. HUYGENS.
ZYPCÛS, ou VANDEN-ZYPE, (François) naquit à Malines en 1580. Ses succès dans l'étude du Droit le firent appeler par *Jean le Mire*, Evêque d'Anvers, qui le fit son Secrétaire particulier, ensuite Chanoine, Official & Archidiaque de sa Cathédrale. C'étoit un homme d'esprit, de mœurs douces, & très-profond dans la connoissance du

Droit Civil & Canonique. Il a composé sur ces matieres plusieurs Ouvrages Latins estimés, que l'on a recueillis en deux volumes in-folio à Anvers chez Jérôme & Jean-Baptiste Verdussen, en 1675. Zypæus mourut en 1650 à 71 ans.

ZYPÆUS, (*Henri*) frere du précédent, né à Malines en 1577, embrassa la Regle de Saint Benoît dans le Monastere de Saint Jean à Ypres. En 1616, il fut fait Abbé de Saint André près de Bruges, avec le droit de porter la mitre, qu'il obtint le premier en 1623. Zypæus rétablit la Discipline dans son Monastere, & répara les désordres que les Hérétiques y avoient causés. Sa mort, arrivée en 1659, dans la quatre-vingt-troisième année de son âge, fut digne d'un Chrétien & d'un Re-

ligieux. Son principal Ouvrage est intitulé, *Sæctus Gregorius Magnus Ecclesie Doctor, primus ejus nominis Pontifex Romanus, ex nobilissimâ & antiquissimâ in Ecclesiâ Dei familiâ Benediâtinâ oriundus*, à Ypres 1611, in-8°. Ce Livre, en faveur du Monachisme de Saint Grégoire, est contre *Baronius*. Il y a de l'érudition, mais ses preuves ne sont pas toujours concluantes. L'Auteur s'échauffe autant sur cette question inutile, qu'un Gentilhomme campagnard sur les illustrations de sa race. Il importe assez peu que Saint Grégoire ait été Bénédictin ou non, pourvu qu'il ait servi l'Eglise avec zèle & soulagé l'indigence avec ardeur. Les hommes sont recommandables aux yeux du Sage, non par l'habit qu'ils portent, mais par les vertus qu'ils pratiquent.

F I N.



PRÉCIS ET TABLES

CHRONOLOGIQUES

DE

L'HISTOIRE UNIVERSELLE.



PRÈS le crime & la réprobation des Esprits célestes, il plut à l'Être Souverain de créer le monde & d'y mettre de l'ordre. Il divisa les élémens, peupla la terre, l'air & l'eau des animaux qui les habitent; enfin il créa l'homme & la femme, pour qui tout étoit fait, & les plaça dans un lieu délicieux, que l'Écriture nomme *Eden* ou *Paradis terrestre*, afin qu'ils y véussent, & qu'ils y multipliasent. Leur châtimeut ayant suivi de près leur désobéissance, ils en furent chassés par un Ange; & la terre leur refusa dès-lors tous les secours qu'elle leur avoit prodigués: elle devint ingrate, & ne produisit des fruits qu'à force de travaux & de peines. On voit alors la foiblesse du premier homme devenir la source de tous les crimes. Toutes les passions, comme autant de torrens impétueux, inondent & ravagent la terre. Le premier né commet en 3871 avant J. C. un horrible fratricide. Telle fut la tige des méchants. Le penchant au mal passe des peres aux fils, & se perpétue. *Tubalcain* invente le fer meurtrier. On ne s'en sert d'abord que contre les animaux féroces: mais bientôt les hommes, oubliant qu'ils sont freres, s'arment les uns contre les autres: la terre se couvre de Géants, c'est-à-dire, de monstres abandonnés à toutes sortes de fureurs. A peine reconnoît-on quelques enfans de Dieu. Ce sont presque tous des hommes livrés à l'iniquité. Dieu ne reconnoît plus en eux son image, que le crime a rendu méconnoissable; sa justice demande qu'il les punisse, & sa bonté en retarde l'exécution: il les avertit. Enfin insensibles à sa voix, il les perd tous par un Déluge universel. La famille seule de *Noé*, composée de huit personnes, est sauvée du naufrage général. Toute la terre ayant été submergée, & ses habitans ayant subi la peine de leurs abominations, Dieu fait cesser cette pluie affreuse, qui avoit duré 40 jours & 40 nuits. Un vent d'Orient souffle, les eaux se retirent, Dieu leur forme des digues qu'elles ne franchiront jamais. *Noé* sort de l'Arche, après en avoir reçu l'ordre de son Libérateur; il lui dresse des Autels, l'adore avec toute sa famille, lui offre des sacrifices en actions de grâces. Voilà donc la terre purifiée, qui va se peupler de nouveau. La famille de *Noé* s'accroît au point, qu'elle ne peut plus vivre réunie en un même corps; on propose de se séparer; mais l'on convient auparavant de construire une Tour assez élevée, dit l'Écriture, pour se précautionner contre un second déluge. Dieu multiplie les langues, de façon que tous ces hommes actifs & ardens à perfectionner leur Ouvrage, ne s'entendant plus les uns les autres, ne peuvent plus se prêter des secours mutuels, & se voient obligés d'abandonner leur entreprise, & de se séparer.